

**LA TURQUIE  
KAMALISTE**



**LA TURQUIE KAMÂLISTE**

---

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la  
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

---

**No. 13 — Juin, 1936**

---



*Le devant de l'habit*

HABIT BRODÉ D'ENFANT  
(Travail turc du XVIII<sup>e</sup> siècle: au Palais de Topkapu)



*Le dos de l'habit*

HABIT BRODÉ D'ENFANT  
(Travail turc du XVIII<sup>e</sup> siècle: au Palais de Topkapu)

# NOUS SOMMES POUR LA PAIX

Par. BURHAN BELGE

*“Paix à l'intérieur et paix à l'extérieur.”*

*Kamâl ATATÛRK*

**L**A POLITIQUE des nations exprime non seulement le cours des intérêts économiques mais encore celui, beaucoup plus général, de la vie que ces nations se sont créée dans l'Histoire. Guerre ou paix: tel est le dilemme auquel, jusqu'à présent a abouti toute politique.

Toutefois il existe aujourd'hui une tentative plus ou moins bien dessinée, un effort plus ou moins général d'orienter toute politique vers la seule Fin désirable: la Paix.

Ce que donnera cet effort pour chaque pays est encore incertain; mais ce qui ne fait plus l'ombre d'un doute, c'est notre droit absolu de proclamer que tous les facteurs économiques, sociaux et politiques de notre vie publique convergent unanimement vers la Paix.

La Turquie Kamâliste qui, quinze ans auparavant, prit possession d'un empire ruiné et systématiquement appauvri et d'un peuple déprimé et sans ressources — l'Empire Ottoman en dissolution — se donna, dès ses débuts, la tâche de relever cette nation moralement et matériellement, de la rendre libre et heureuse et de la pourvoir d'une culture et d'une technique modernes aussi bien que d'une économie nationale bien fondée.

Comprendre la Turquie nouvelle et sa tendance politique n'est donc possible qu'à la condition expresse d'user de cet indispensable critère. Ainsi arrêtez-vous sur n'importe quelle page de cette revue qui porte le nom de la “Turquie Kamâliste”; vous n'y pourrez trouver ni l'expression d'une tendance impérialiste ou irrédentiste tournée vers l'extérieur ni encore une propagande quelconque destinée à masquer telle ou telle défectuosité de notre structure sociale. Ce que vous y trouverez, c'est la marche en avant accomplie en passant d'un système de production arriéré vers un système de production moderne, c'est l'abandon collectif des vues empruntées d'une science étrangère pour l'élaboration d'une science autochtone et féconde en recherches positives, c'est l'évolution réalisée, étape par étape, par un pays tout entier vers une structure sociale organique et agissante.

Tel est donc le facteur primordial — un labeur constamment orienté vers le progrès — qui caractérise la Turquie actuelle et le processus de la vie dans laquelle elle se trouve durant cette période de son Histoire.

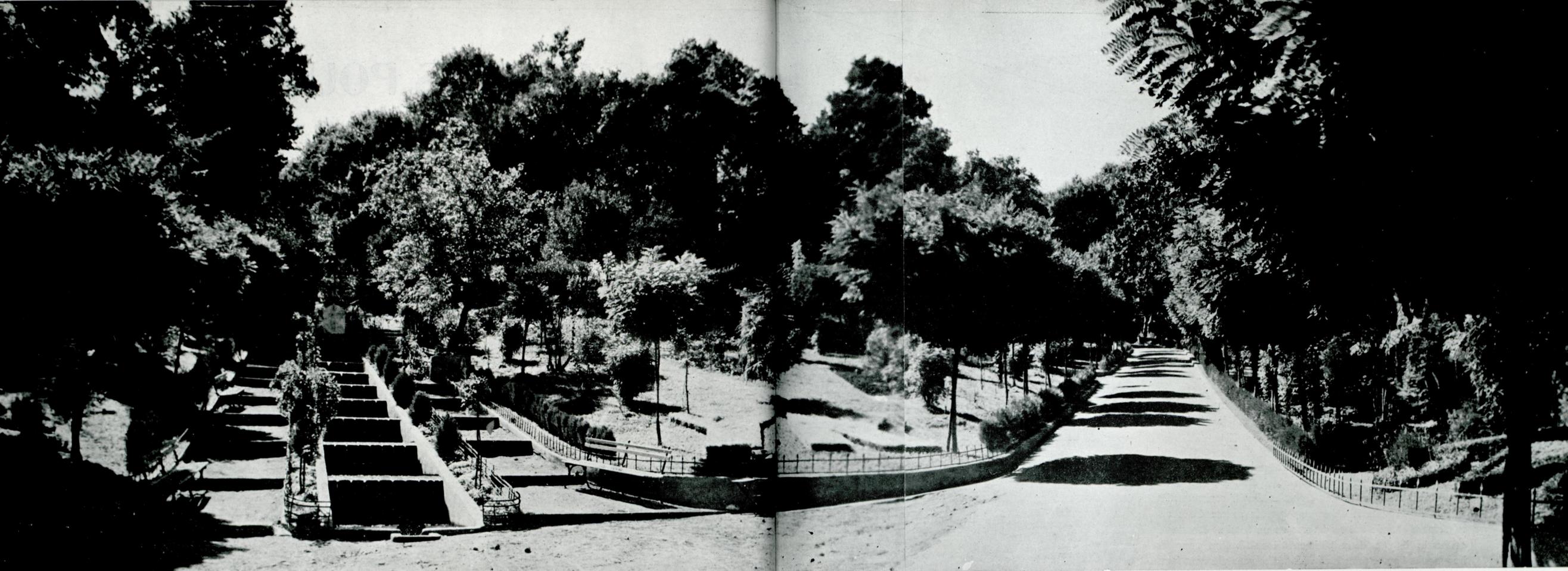
Or, une nation qui travaille, tout comme un individu, a besoin de sécurité et de paix.

Il ne nous appartient pas d'analyser ici les désirs de paix formulés par les différentes nations du monde et d'y déterminer la part de sincérité que ces désirs sont censés contenir. Toutefois ce que nous sommes en droit de définir et de mettre en pleine lumière, c'est que l'expression ultime de tous les buts matériels et moraux que poursuit la Turquie n'est autre que son aspiration consciente cristallisée dans son “*a t t a c h e m e n t à l a P a i x .*”

La nation turque qui, autrefois, usait de la force des armes pour étendre sa domination morale et matérielle sur l'étendue de trois continents, emploie aujourd'hui, ses forces et sa vitalité dans l'œuvre de reconstruction et de parachèvement de sa personnalité et de son existence matérielle et morale. De sorte que ces dites énergies se trouvent actuellement mises par la Turquie d'ATATÛRK au service de la cause culturelle et humanitaire du nationalisme ture.

Voilà pourquoi nous pouvons, à bon droit, parler de la politique kamâliste comme de la politique la plus favorable et la plus portée à la Paix, du monde de l'après-guerre.

Ainsi le seul fait non pas d'étudier mais même de passer simplement en revue les documents diplomatiques de ces quinze dernières années suffirait, croyons-nous, à démontrer la véracité de notre thèse. Mais point n'est besoin pour cela de remonter le cours d'une histoire même d'aussi fraîche date. Car, la conduite qu'a adoptée la Turquie, depuis le début jusqu'à présent, dans la Question des Détroits, n'est-elle pas la preuve la plus récente et aussi la plus éclatante de cet invincible attachement de notre Pays à la cause — sacrée pour toute l'Humanité — du plus grand des Biens: la Paix ?



Yalova

## BURSA — YALOVA

Par. AHMET REFIK

**L**E MARECHAL MOLTKE qui entra au service de la Turquie sous Mahmud II décrit Bursa en ces termes :

"Après avoir passé une série de collines basses, nous aperçûmes Brussa s'étendant au large dans une vaste plaine verte au pied de l'Olympe. Laquelle des deux capitales des souverains osmaniens est le mieux située, l'ancienne ou la nouvelle, Brussa ou Constantinople? En vérité, il est difficile de le dire. Ici, c'est la mer, là, la terre qui nous enchante; ce paysage est teinté de bleu, celui-là de vert. Sur le fond sombre des forêts qui couvrent les flancs abrupts de l'Olympe, se détachent plus de cent minarets blancs et des coupoles voûtées. En hiver, la montagne fournit aux habitants de Brussa du bois de chauffage, en été de la glace pour les sorbets. Un fleuve, qui porte le nom

de Lotos, trace son cours sinueux à travers de riches prairies et des bois de mûriers entrecoupés de noyers gigantesques au feuillage sombre, de platanes, de mosquées blanches et de sombres cyprès! Les vignes s'élancent en troncs puissants, grimpent le long des branches et redescendent à terre, entremêlées de caprifolium et d'autres plantes parasites. Je n'ai vu nulle part un paysage aussi uniformément vert, si ce n'est du haut de la tour de Lubbenan qui domine la forêt de la Syrie. Mais à cette verdure s'ajoutent ici une végétation plus riche et les montagnes magnifiques qui ferment la plaine. L'abondance des eaux est surprenante. Partout, le murmure d'un ruisseau. Des sources puissantes jaillissent du roc, il y en a de glacées à côté de fumantes, et dans toute la ville, même dans les mosquées, s'élancent d'innombrables jets d'eau."

Cette belle ville verdoyante et fleurie fut créée par Prusia, roi de Bithynie et contemporain de Crésus, roi de Lydie. Toutefois d'après Pline, elle fut fondée par Annibal qui, après avoir été vaincu par Scipion en l'an 200 de l'ère chrétienne se réfugia auprès du roi de Bithynie. L'ère de l'indépendance de Bursa ne fut pas de longue durée; car, après le combat du général romain Lucullus et de Mithridate dans la presqu'île du Cappadoce, Bursa tomba au rang de province de Rome. Ce fut surtout sous l'empereur Trajan qu'elle fit le plus de progrès et se vit embellie par la création de marchés et de bains publics. A Bursa existait une immense bibliothèque devant laquelle s'élevait une grandiose statue de Trajan. Vers le milieu du Xème siècle Bursa fut attaquée par Seyfeddüvel. Les murailles de la ville furent complètement détruites, mais elles furent reconstruites dans la suite lors de la reprise de la ville par les Byzantins. Bien qu'attaquée à nouveau, d'abord par les Turcs au XIème siècle et ensuite par les Latins au XIIIème siècle, Bursa put



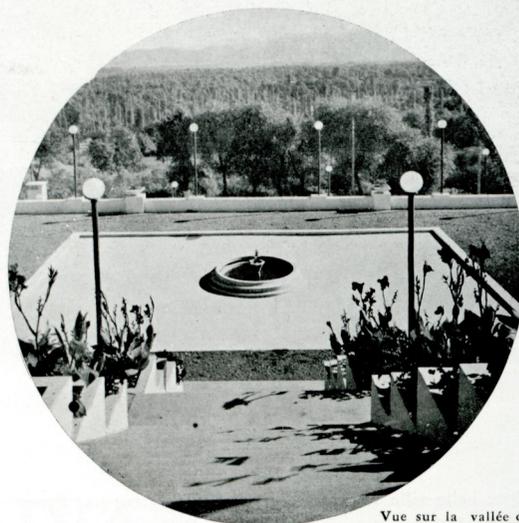
La Terrasse de l'hôtel de Bursa



L'Hôtel des Bains de Bursa

faire face à ces attaques grâce à la solidité de sa forteresse. Enfin au XIVème siècle elle tomba définitivement aux mains des Turcs (1326). Ibn Batouta qui la vit à cette époque la décrit en ces termes :

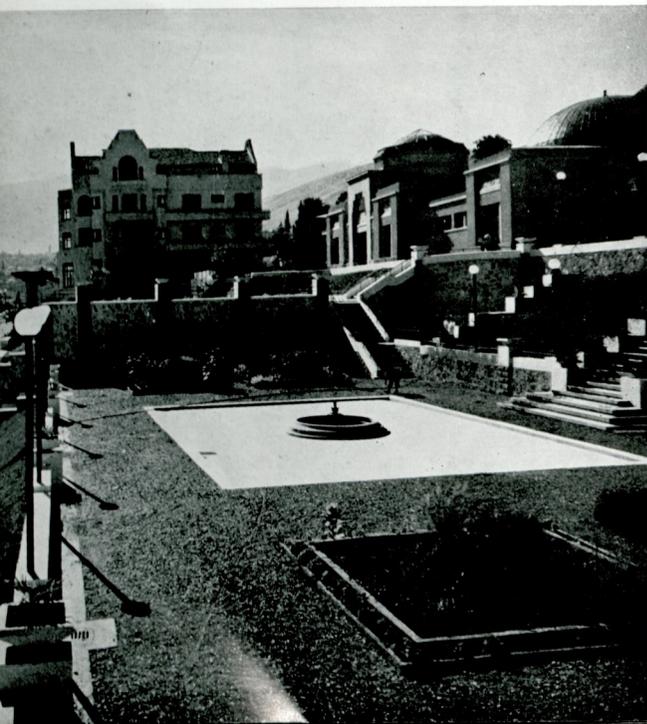
"C'est une ville immense et magnifique dont les marchés sont fort beaux et les rues très spacieuses. De tous côtés elle se trouve ceinturée de vergers et d'eaux courantes. En dehors de la ville il existe une grande source d'eau extrêmement chaude qui se déverse en un bassin. Dominant ce bassin il y a deux bâtiments installés l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes. Ces gens viennent à ces eaux thermales afin d'y guérir de leurs maux ; quelques-uns mêmes arrivent de très loin et au prix de mille difficultés.



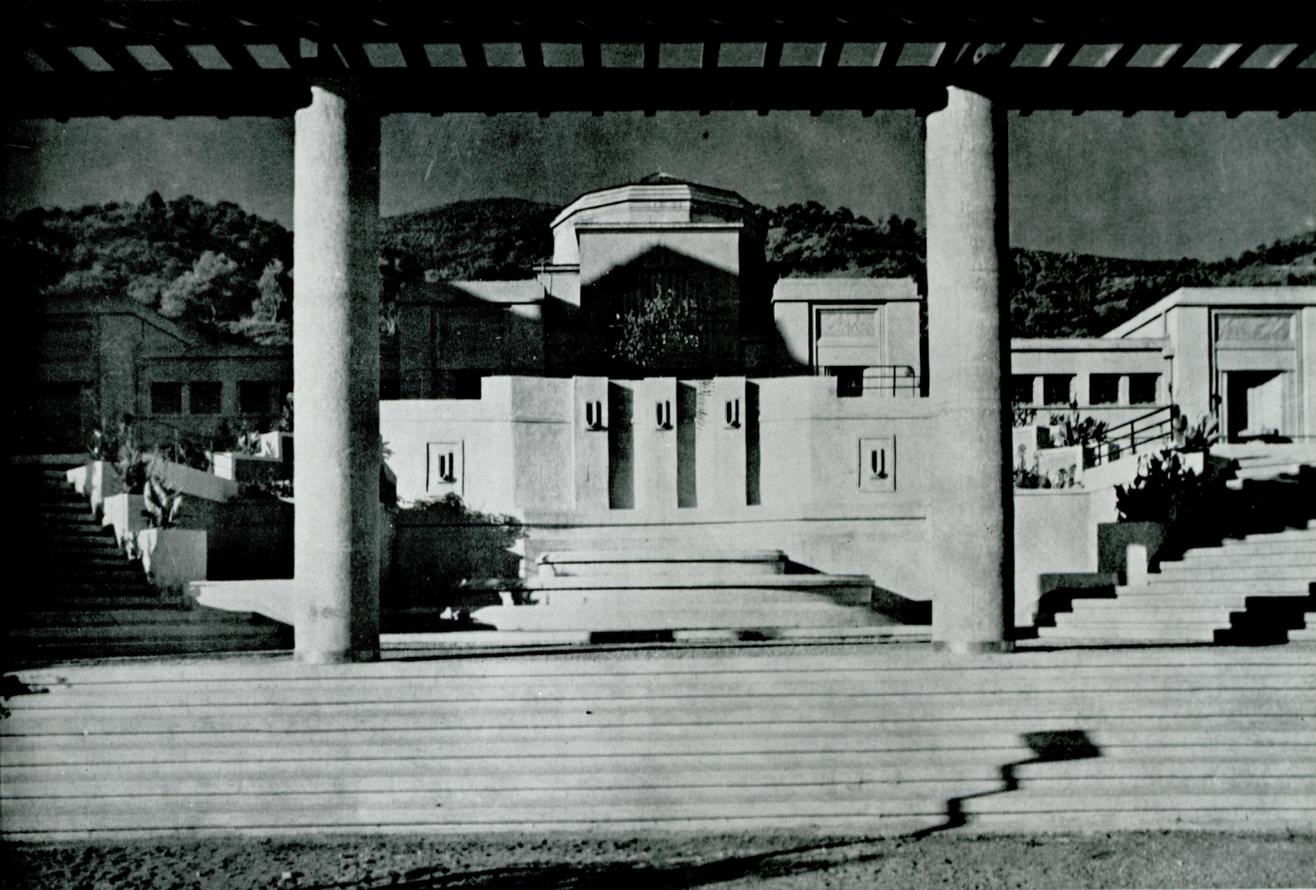
Vue sur la vallée de Bursa

Ici se trouve bâti un temple où logent les visiteurs ; ceux-ci y sont d'ailleurs nourris durant les trois jours que dure leur visite en ce lieu."

Ce sont les Turcs qui contribuèrent le plus à embellir la ville de Bursa où ils accumulèrent forces et richesses. Parmi les souverains qui firent beaucoup pour cette ville on peut citer la princesse Nilüfer qui fit construire un pont portant son nom et un minaret et ensuite Orhan Bey qui fit construire une mosquée à İçkale. Cette mosquée commencée en 1335 fut terminée en 1337. Le même souverain s'occupa encore de fonder un temple et un "imaret" (lieu où l'on distribue gratuitement des vivres aux nécessiteux). Ce fut aussi sous son règne qu'un monastère qui se trouvait dans la tour même fut transformée en "mescid" (petite

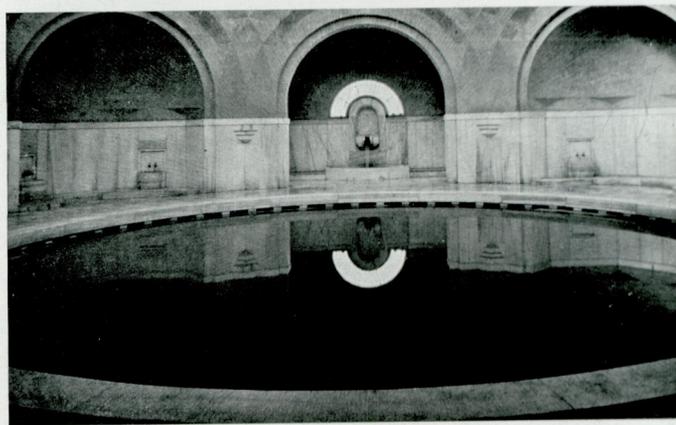


Vue générale du nouveau bain de Bursa



Les thermes de Bursa  
vues de l'extérieur

L'intérieur des thermes de Bursa



mosquée). C'est en ces termes que s'exprime *Neşri* qui nous relate la rapide transformation de Bursa opérée par Orhan Bey :

"Il (Orhan Bey) fit construire, dans les environs de Bey Saray, une petite mosquée qui prit le nom de "Eleri Hoca Mescidi". Celle-ci est la première petite mosquée en date qui fut construite dans la tour de Bursa. Puis c'est un temple qu'il fit ériger auprès de ce "mescid". Le lieu où se trouvait l'imaret construit par Orhan Bey était un endroit isolé. Nul n'osait s'y aventurer vers la tombée de la nuit. L'eau de Gueuk-dere coulait en ce temps-là par Balıkpazarı (le marché aux poissons). Puis lorsque certaine partie de cette rivière (le Gueuk-dere) devint une foire de chevaux, les parages de la tour devinrent des lieux plus sûrs."

Vue générale de Yalova





Une vue d'un souterrain de Yalova



Orhan Bey habitait lui-même dans le palais qui se trouvait dans la tour. Ce palais est ainsi décrit par Bertrandon de la Broquière qui le vit au XV<sup>ème</sup> siècle:

"Il y a aussy en ceste ville ung très beau chasteau et grant sur une basse montaigne qui est en l'un des boutz de la ville devers prenant; et y a bien mil maisons dedans. Et là est la maison du seigneur, très belle et y avoit, comme l'en me dist, bien cinquante des femmes du Grant Turc et est ladite maison de grande plaisance par dedans, car il y a ung jardin et ung très bel petit étang où le seigneur se ébast; quant il luy plaist, avec aulcune de ses femmes, dedans une barquette ainsy que l'en m'a dist, car je ne l'ay pas peu veoir que par dehors."

Bursa eut une existence assez prospère sous le règne d'Orhan Bey. Les beaux versants boisés de l'Olympe et les plaines de ces régions émaillées de saules pleureurs et traversés d'eaux vives offraient le lieu de retraite rêvé pour les pénitents et les derviches. Les hommes de science et les poètes de l'époque faisaient également leurs délices de ces lieux dont ils aimaient l'impressionnante solitude. Les lieux de plaisir et de fêtes de la ville, animés par les belles cataractes qui se trouvaient autour de Bursa étaient Akçağlayan, Gueuk-dere et Pinarbachi, dont le lac était renommé pour ses truites. Pinarbachi comptait un vaste plateau, ce-

lui de Gaziyaylasi, ainsi nommé parce que "les ghazis" ou conquérants de cette région s'y étaient rassemblés lors du siège, mis à la ville par Orhan Bey.

Bursa connut une prospérité plus grande encore sous le règne de Murat Bey. Celui-ci fit construire, entre autres monuments, une magnifique mosquée à Çekirge.

Sous Yıldırım Bayezit, fils du précédent, Bursa était le point de mire de tout l'Occident. Parmi le défilé des prisonniers de Nicomédie qui passa par Bursa, se trouvaient des personnalités comme le comte de Nevers, le comte d'Eu, Boucicaud et Chateaurand.

Yıldırım Bayezit fit construire une magnifique mosquée, celle d'Ulucami, à Bursa et embellit immensément la ville sous tous les rapports. A la cour auprès des princesses byzantines, concubines des "padischahs", vivaient, à titre de gages, les fils des empereurs byzantins.

Bursa se releva bien vite des dégâts et dommages causés par Timurlenk. Le sultan Mehmet Çelebi reconstruisit sur-le-champ la ville et lui donna une mosquée, un médressé, un imaret et enfin un "turbé" (mausolée) pour lui-même.

La construction du mausolée se trouva achevée en 1419. Le "Yeşilcami" et ce mausolée sont deux belles œuvres d'art de Bursa. Sous le règne de Murad II Bursa vécut ses derniers jours de gloire et de magnificence car la prise d'Edirne et ensuite celle de Constantinople surtout amoindrirent de beaucoup son importance en tant que capitale. Mais grâce



Un hôtel à Yalova

Villa d'Atatürk à Yalova





Une autre vue des thermes de Yalova

à ses pentes fleuries, à ses belles forêts et à ses plaines d'émeraude, elle conserva toujours son attrait de villégiature et surtout son importance de centre d'eaux thermales.

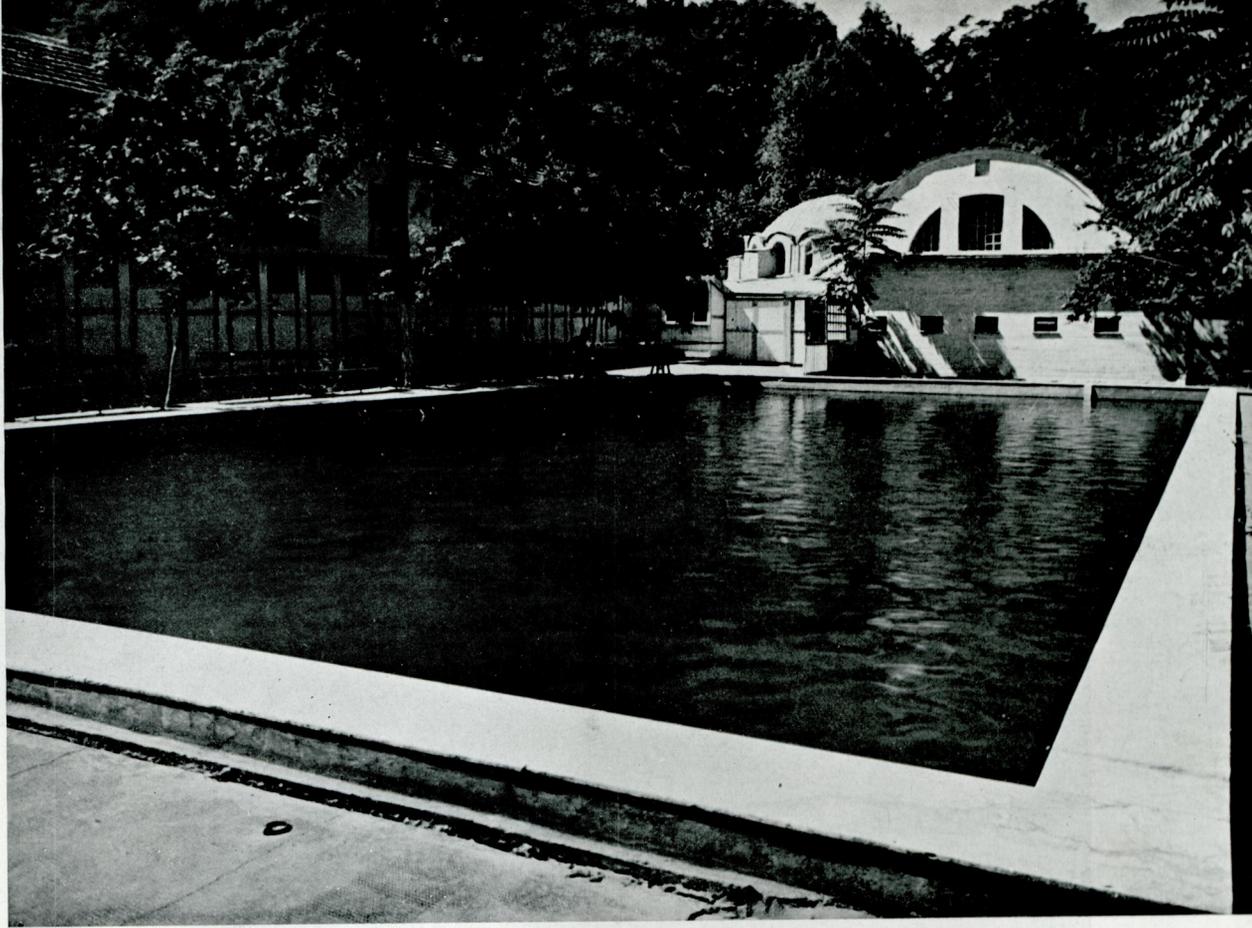
C'est dans les termes suivants qu'Evliya Çelebi nous décrit ces eaux telles qu'il les vit au XVII<sup>ème</sup> siècle :

"Elle (la source) est sise en un site rocailleux, dans les environs de la ville. Les "imarets" de ce lieu sont des bâtiments revêtus de plomb. Lorsque Süleyman Khan eut visité ces lieux et fut guéri de ses douleurs rhumatismales, il se tourna vers son vizir Rüstem Pacha et lui dit : "Aie soin de faire élever ici de grands bains publics". Celui-ci obéit si bien que les voyageurs venus qui de Samarkhand qui de Boukhara etc. . . furent unanimes à affirmer qu'ils n'avaient jamais rien vu de si beau."

Les eaux thermales de Bursa avaient été tant soit peu négligées au temps des Romains. Ce furent les Byzantins qui attribuèrent une importance méritée tant aux eaux thermales de Bursa qu'à celles de Yalova appelées Pithia. Cette région était l'endroit où se trouvait l'ancienne Sugla ou Drépanon. Les empereurs byzantins qui connaissaient la valeur de ces sources y érigèrent une ville du nom de Pithia. C'est Etienne le Byzantin qui fut le premier à parler de cette ville.

L'intérieur des thermes de Yalova





Piscine de Yalova

Etienne, parlant des sources thermales de Dorilée (Eskişehir), cite aussi celles de Pithia et s'exprime ainsi:

"A Pithie il existe une source thermale qui n'est autre que les bains thermaux des empereurs de la ville de Bursa." De même Prokopios parlant des mêmes sources nous dit: "Dans une certaine ville de Bithynie il y a des sources thermales chaudes où des milliers de personnes et surtout la population d'Istanbul se délivrent de "toutes sortes d'affections et de maux."

Pythie connut une grande vogue sous l'empereur Justinien. Ce fut l'impératrice Théodora qui, plus que toute autre personne, trouvait ses délices dans la fréquentation de ces bains où elle arrivait avec une suite qui dépassait souvent quatre mille personnes.

Enfin au Xème siècle les eaux thermales de Pithia virent leurs bienfaits universellement reconnus. Leur nom même fut changé en celui de Sotiropolis.

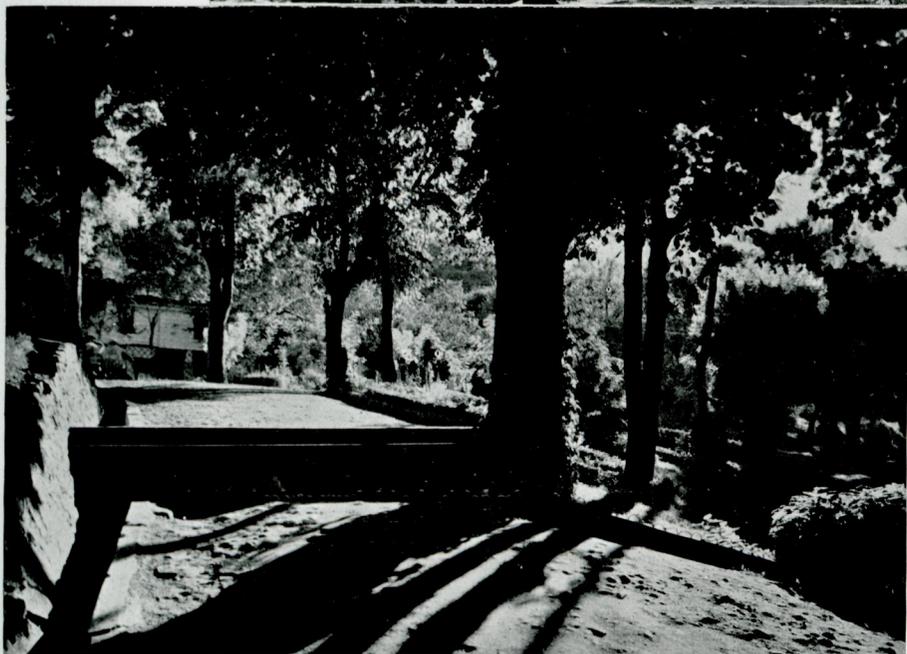
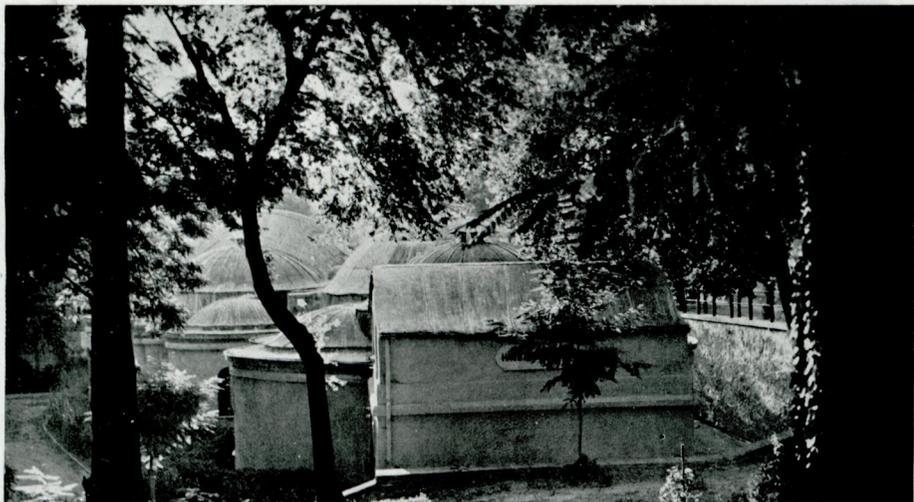
Cependant elles furent le mieux dirigées et embellies par Hellène, mère de l'empereur Constantin. Celle-ci y fit construire, tant pour elle-même que pour son auguste fils,

des palais, des hôpitaux et des hôtelleries. L'empereur à son tour porta la ville au rang des plus importantes cités de l'époque et lui donna, en l'honneur de sa mère, le nom d'Hellenopolis. Constantin, durant les dernières années de sa vie, visita Hellenopolis à plusieurs reprises. Il s'y soigna et y suivit une cure; puis il se retira à Hereke, l'ancienne Ancyron, où il mourut dans une modeste villa.

C'est encore ici que se réfugia la première Croisade qui, avec Pierre l'Ermite et Gautier sans-avoir à sa tête, se fit battre à Iznik. Les Turcs appelaient cette région Yalakova, Yalova, ou encore Yalakabad. Ils s'emparèrent aussi de Yalakova après avoir pris Bursa. Ils en donnèrent la rive en guise de fief à Karamürsel après la capture d'Izmit et placèrent leurs combattants dans cette région afin de prévenir toute attaque qui aurait pu avoir lieu au moyen des vaisseaux lancés d'Istanbul. A ce moment-là Yalakova, donnée également à titre de fief abritait les combattants venus avec Akça Koca.

Yalakova, après le XVème siècle, prit, sous le règne des Turcs, la désignation de Yalakabad. Tous les écrits officiels rédigés en ces lieux portait cette nouvelle appellation. De temps à autre il se trouva, bien que rarement,

Vue des bains de Yalova



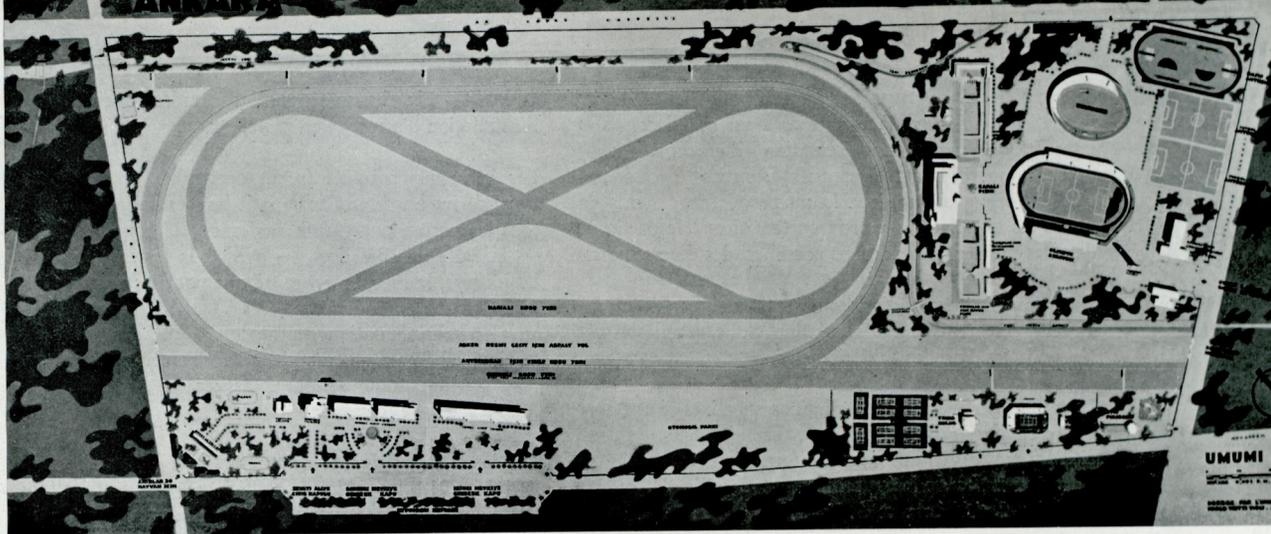
Un coin des jardins de Yalova

des ressortissants de la cour — des femmes — qui profitèrent des eaux thermales de la région. Ce fut surtout sous le rapport de l'obtention du charbon et de la chaux que l'on profita des lieux. A cette époque-là parallèlement à l'abattage des arbres, on exploitait, sur les lieux mêmes, des fours à chaux et des usines de tuiles et de céramiques. Les routes de Yalova, mal fréquentées, étaient peu sûres. N'avaient pas licence d'y habiter ceux des Albanais et des Kurdes qui n'offraient point de garant.

C'est surtout au XVII<sup>ème</sup> siècle que Yalova obtint l'attention universelle. Une fabrique de papier y fut construite en 1746. Yalakabad, durant de longues années, fournit du bois à Istanbul grâce à ses belles et riches forêts. Durant

le cours de ces récents siècles on recommença encore à profiter de ses belles eaux thermales. Mais ses parages et environs continuaient encore à être mal fréquentés. Ainsi Yalova vivait du souvenir de son glorieux passé et de son faste évanoui.

La vraie renaissance de Yalova, comme de beaucoup d'autres choses, vint avec l'impulsion qui lui fut donnée par Atatürk. Le Grand Chef lui insuffla une vie nouvelle. Celui qui sauva la Patrie Turque et conduisit toute une nation vers la Lumière et le Progrès, fit de Yalova un paradis terrestre. Yalova, avec ses forêts d'émeraude, ses sites merveilleux et surtout ses eaux thermales dispensatrices de santé et de guérison, est une des inépuisables sources de vie et de gaieté qu'il a fait jaillir.



# LES INSTALLATIONS SPORTIVES D'ANKARA

Par. L'ARCH. ING. P. VIETTI-VIOLI

**D**E TOUT TEMPS, l'amour pour le Sport, dans tous les pays du monde, a été cultivé et pratiqué par les hommes qui y ont trouvé à la fois une régénération physique et une santé morale, provenant de la loyauté, du courage et de l'effort dont les athlètes doivent faire preuve dans les compétitions sportives.

Pendant de longs siècles, après la chute de l'Empire romain et des grandes Epoque grecques, où le sport avait été en grand honneur, les compétitions sportives furent négligées ou pratiquées d'une manière totalement différente des temps antiques.

Il y a environ 40 ans, le Baron Pierre de Coubertin réunissait autour de lui, dans une magnifique et généreuse initiative, 13 personnes enthousiastes de sport et ainsi naissait le Comité International Olympique (C. I. O.) et organisait tous les quatre ans les compétitions sportives internationales appelées Olympiades modernes, ouvertes à toutes les nations de la terre.

Cette valorisation du Sport, cette nouvelle croisade pour l'orientation des compétitions sportives, de force, d'agilité, dominées en tous points par un esprit chevaleresque, détachées de toute idée de lucre, ne pouvait certainement laisser insensibles l'esprit et l'initiative des hommes qui, dans la nouvelle Turquie, sur tous les plans de la Vie Nationale, ont apporté une transformation si profonde et si considérable.

Cette Révolution ne devait pas tarder à se faire sentir elle aussi dans le sport, qui de tout temps, en Turquie, avait joui d'une grande considération, spécialement la lutte qui était considérée comme le sport national par excellence.

La création de la nouvelle capitale, la naissance de cette ville ultra-moderne dans toutes ses organisations comme dans ses constructions, poussée comme par magie, au milieu d'espaces désertiques par la seule volonté d'un homme supérieur, d'un CHEF: ATATÜRK conduisit naturellement à la nécessité de la création d'organismes sportifs complets, qui répondent aux nécessités vitales de la jeune nation.

L'amour inné, profond, expérimenté, des Turcs pour tout ce qui touche au Cheval, aux courses de chevaux, la nécessité de donner au Peuple chaque année plus considérable de la nouvelle Ville, une saine distraction, de donner aux athlètes de plus en plus nombreux la possibilité de la pratique journalière du sport, et de son entraînement rationnel et continu, a conduit les autorités turques à envisager, à Ankara la création d'une véritable ville sportive, munie de tous les perfectionnements de la technique la plus moderne, comprenant à la fois le sport hippique, le sport populaire, dans toutes ses manifestations, et le sport du tennis.

Dans ce but, en 1933, le Gouvernement Turc et le Vilayet d'Ankara, personnifié dans la belle et noble figure

de son Vali, Bay Nevzat Tandoğan, invitait les meilleurs spécialistes européens à participer à un grand concours international pour la présentation d'un projet comprenant tous les aménagements sportifs nécessaires, étudiés selon la technique la plus moderne, munis de toutes les installations sportives nécessaires à la pratique, dans les meilleures conditions possibles, des divers sports.

A ce programme grandiose et exceptionnel, venait encore s'ajouter la nécessité de la création d'une grande chaussée pour les Parades militaires.

Le terrain destiné à ces installations sportives, d'une surface d'environ 120 hectares, se présentait dans des conditions très difficiles pour la formation des pistes de course en herbe de l'hippodrome et de celle des camps en herbe d'athlétisme et de Foot-Ball.

La présence de l'eau à très faible profondeur, souvent moins de 60 à 80 centimètres, a nécessité une étude de drainage rendue encore plus ardue et compliquée, par le peu de pente du terrain même.

Plus de 64 kilomètres de tuyaux de terre cuite poreuse furent posés dans le terrain, avec leurs collecteurs en ciment, pour l'abaissement du plan d'eau et l'assainissement du terrain.

L'aménagement de deux cours d'eau à régime torrentiel, un réseau d'égouts considérable à créer, venait rendre encore plus onéreuse et difficile l'œuvre envisagée.

La nature elle-même du terrain, éminemment argileux, pauvre de constitution et privée d'éléments organiques, sans humus, rendait la formation des prairies fort difficiles.

Tous ces obstacles furent peu à peu surmontés et vaincus, par l'énergie et la volonté des hommes.

L'eau de drainage, soigneusement recueillie dans des bassins peu profonds, trop crue et trop froide pour l'arrosage, est exposée au soleil, réchauffée, oxygénée, et alors envoyée au moyen de pompes, dans le réseau d'arrosage en pluie. Cette installation est d'une importance considérable à tous les points de vue et correspond aux nécessités les plus exigeantes et les plus modernes, permettant un arrosage des Pistes et Camps de jeu, rationnel, fréquent et surtout uniforme.

L'arrosage des jardins, prévu pour l'année en cours, sera exécuté selon les moyens les plus modernes et les plus efficaces existants.

En 1934 et 1935, un premier lot de travaux était exécuté. Il comprenait:

Le drainage général, l'aménagement des deux cours d'eau, le Bendderesi et l'Incesu, la clôture générale du terrain, le terrassement général, la formation des Pistes de galop en herbe, comprenant un anneau de 2400 m. et une piste droite de 1200. — la piste d'entraînement en

sable, — la chaussée pour les Parades Militaires, — l'installation d'arrosage en pluie, etc. . .

Les bâtiments suivants furent construits:

Les Ecuries pour 30 Chevaux, à box fermés, munies de tous les perfectionnements modernes, les box de sellage, — la Salle des Balances, — avec tous les services pour les jockeys, le ring, la petite tribune pour les ventes, etc. . . — la tribune destinée à S. E. ATATÜRK, aux Autorités, au Corps Diplomatique, au Jockey Club, avec tous les services inhérents, — une première Tribune du Pesage, pour environ 1000 personnes assises, — la Cabine du Juge à l'arrivée, etc. . .

Ces installations furent complétées par les guichets de Pari Mutuel, les tableaux d'affichage, les installations électriques de signalisation, les Startingates (portes de départ sur les pistes,) australiennes, à rubans et à commande électrique, en résumé tout ce que la technique sportive hippique la plus moderne permettait de faire pour ses types spéciaux d'installations.

Pour le Sport populaire, le premier lot de travaux comprenait la formation des installations sportives du Stade lui-même, c'est-à-dire, le Camp de Foot-Ball de 70×105 mètres, (mesure Olympique,) la Piste de course à pied de 400 ml., avec ligne droite de plus de 120 M. pour les courses de vitesse de 100 ml. et celles d'obstacles de 110 ml. en 6 couloirs, et toute l'athlétique légère, sauts en hauteur, en long, triples, à la perche, etc. . . et les lancers, marteau, poids, javelot, disque, etc. . .

Le projet du Stade prévoit l'entourage complet des terrains de sport par des tribunes aptes à contenir plus de 25.000 spectateurs. Pour le premier lot de travaux, la grande tribune de 100 ml. de long fut d'abord construite. Elle peut contenir 3.000 personnes assises. Elle comprend une partie centrale réservée à S. E. ATATÜRK et aux Autorités, avec une grande loge spéciale, avec salons postérieurs et services divers. Une partie est destinée aux athlètes, vestiaires garde-robes, douches, pédiluves, W. C. toilettes, etc. . . l'infirmerie, passage souterrain pour l'accès aux camps de sport, et tous les services pour le public, restaurant, salle de thé, toilettes, garde-robes, habitation du gardien, etc. . . Tous les services soit pour les athlètes, soit pour le public seront chauffés et munis d'eau chaude et froide.

Ce premier groupe de travaux exécutés, les Autorités turques décidèrent l'achèvement intégral du projet général, réalisable en diverses étapes.

Un second lot, dont l'exécution vient de commencer devra être terminé en Octobre prochain et comprend l'achèvement complet du Stade, avec toutes ses tribunes, un Camp d'entraînement pour l'athlétique légère, en tout semblable aux installations du stade lui-même, deux camps d'entraînement pour le Foot-Ball, munis de petites tribunes. Une installation complète de transmission sonore radiophonique des plus modernes sera en outre installée tant pour le Stade que pour l'hippodrome.

Le deuxième lot, pour l'hippodrome comprend la construction d'une seconde Tribune du Pesage et celle de la tribune secondaire avec construction spéciale destinée aux services et aux paris mutuels, — la piste d'obstacles avec son installation d'arrosage en pluie, le parc pour les automobiles, la construction de divers bâtiments destinés aux dépôts, services des pistes, logements des ouvriers jardiniers, du personnel des pistes, le pavillon pour le chef jardinier, les serres, la pépinière, la formation de tous les jardins de l'hippodrome et du Stade, les diverses plantations, arbres et fleurs, etc... ainsi que l'aménagement définitif des voies d'accès, la place de l'hippodrome, et la création d'un grand terrain contigu à l'hippodrome pour la préparation des parades militaires, programme, comme on peut en juger, d'une grandiose importance.

Les prochaines années verront la réalisation des autres constructions projetées, piscines couvertes, piscines à l'air libre, avec plages de sable et plages d'herbe pour les bains de soleil, bassins réservés aux plongeurs avec tremplins de 1 à 10 m. de hauteur, bassin pour les compétitions sportives de natation, de 25 m. par 50., avec tribunes pour le public, bassin pour les non-nageurs: palais des Sports, avec tennis couvert, et athlétique lourde, boxe, lutte, escrime, soulèvement de poids, etc. . Bâtiment pour les sociétés sportives d'Ankara et pour la Fédération sportive turque; vélodrome, avec piste en ciment, calculée pour des vitesses de plus de 100 Klm. horaire, avec tribunes et tous les services nécessaires.

Tennis. — Club de Tennis, avec garde robes, deshabilloires, douches, bains, W. C. toilettes, pour hommes et femmes. Salon de Thé, avec grande terrasse vers les terrains d'entraînement, au nombre de 10. Centre Court, avec tribunes pour 3.000 spectateurs assis, pour les compétitions internationales, etc. . .

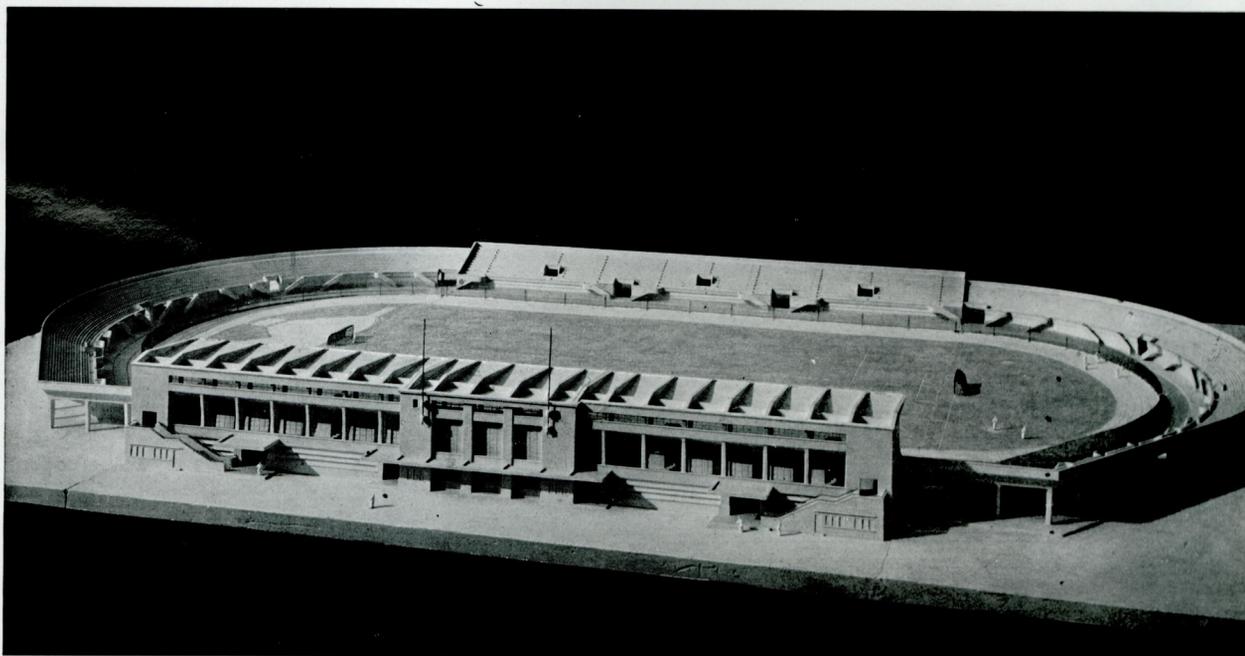
Comme on peut en juger par cet article descriptif, Ankara n'aura rien à envier aux villes européennes ou américaines et sera ainsi munie des installations les plus complètes, les plus rationnelles, les plus modernes que la technique sportive de ces dernières années ait pu projeter et construire.

Ces installations sont d'ailleurs une nécessité absolue pour une ville de l'importance de la capitale turque dont le prodigieux développement tient véritablement du miracle.

Le sport populaire, la course à pied, l'athlétique légère, la natation surtout ont une influence rapide et considérable sur la constitution physique d'un peuple, et les bénéfices de la création de ces installations ne tardera pas à se faire profondément sentir.

La création de piscines couvertes, spécialement dans une ville administrative comme la capitale, est une nécessité absolue. Les employés des divers ministères, pourront ainsi, à la fin de leur journée de travail, venir rapidement, sans perte de temps et à peu de frais, retremper leur corps dans des bassins d'eau propre, biogiquement pure, et de température appropriée, aussi bien l'hiver que l'été et se livrer aux exercices d'un sport sain et régénérateur.

Le résultat certain de tant d'efforts, de sacrifices d'initiative et de courage, de la part des Autorités turques, dans la réalisation d'œuvres aussi grandioses et humanitaires, portera sans tarder ses fruits, et fournira son immanquable contribution à la marche du peuple turc vers ses plus hautes destinées.





L'ancienne école de commerce

# LE LYCEE DE COMMERCE D'ANKARA

Un mot d'Atatürk au sujet du lycée:

*"J'ai une foi parfaite en les hautes capacités des enfants turcs. Ce fait comporte mille preuves. En effet, l'œuvre que j'ai admirée ici, aujourd'hui en est le plus précieux témoignage. Je félicite ceux de nos enfants qui ont trouvé l'occasion d'être éduqués dans cette belle institution scientifique et souhaite qu'ils soient utiles à la Patrie." 2 Novembre 1935*

**T**OUT ETRANGER qui visite Ankara et désire se renseigner sur la vie culturelle moderne de cette capitale doit compter le lycée de Commerce d'Ankara comme l'un des premiers lieux qu'il a à connaître.

Cette institution symbolise pour ainsi dire l'effort de la Turquie nouvelle se dégageant des ruines du passé et progressant sans cesse. Le lycée de commerce de 1925 était situé dans l'un des plus pauvres quartiers de l'ancienne ville, entouré du cimetière de la mosquée de Hacibayram et offrant, par cela même l'aspect

d'un vrai décor du Moyen Age; le lycée se trouvait établi dans une vieille bâtisse qui était autrefois un temple. Ce furent là ses modestes débuts.

Cet établissement est maintenant, non seulement pour la Turquie et le Proche-Orient, mais encore entre toutes les institutions du genre des pays les plus avancés, et tant au point de vue de ses méthodes et de sa technique de travail qu'au point de vue de son corps enseignant, une création qui fait vraiment honneur à notre pays. Il constitue encore, dans ce bref laps de temps que dix années constituent dans

la vie d'une nation, un émouvant exemple de progrès et d'ardeur au travail. Pour que dix années seules — un éclair de durée pour la vie d'une nation — aient pu suffire, tant dans la vie matérielle que dans la vie spirituelle d'un peuple, à un tel miracle de transformation et d'évolution, il a fallu sans nul doute un exceptionnel concours de circonstances et de conditions heureuses, lesquelles ne s'expliquent qu'ainsi: les excellentes capacités de la nation turque mises en valeur par un leader émérite tel qu'Atatürk.

Le Lycée de Commerce d'Ankara, créé en 1925 et installé dans la bâtisse délabrée d'un vieux temple flanqué d'un cimetière et de la mosquée de Hacibayram, était une école de commerce pratique ne comportant que deux classes. Les élèves de cette école n'étaient d'ailleurs qu'au nombre de 14, et celui des professeurs, de deux.

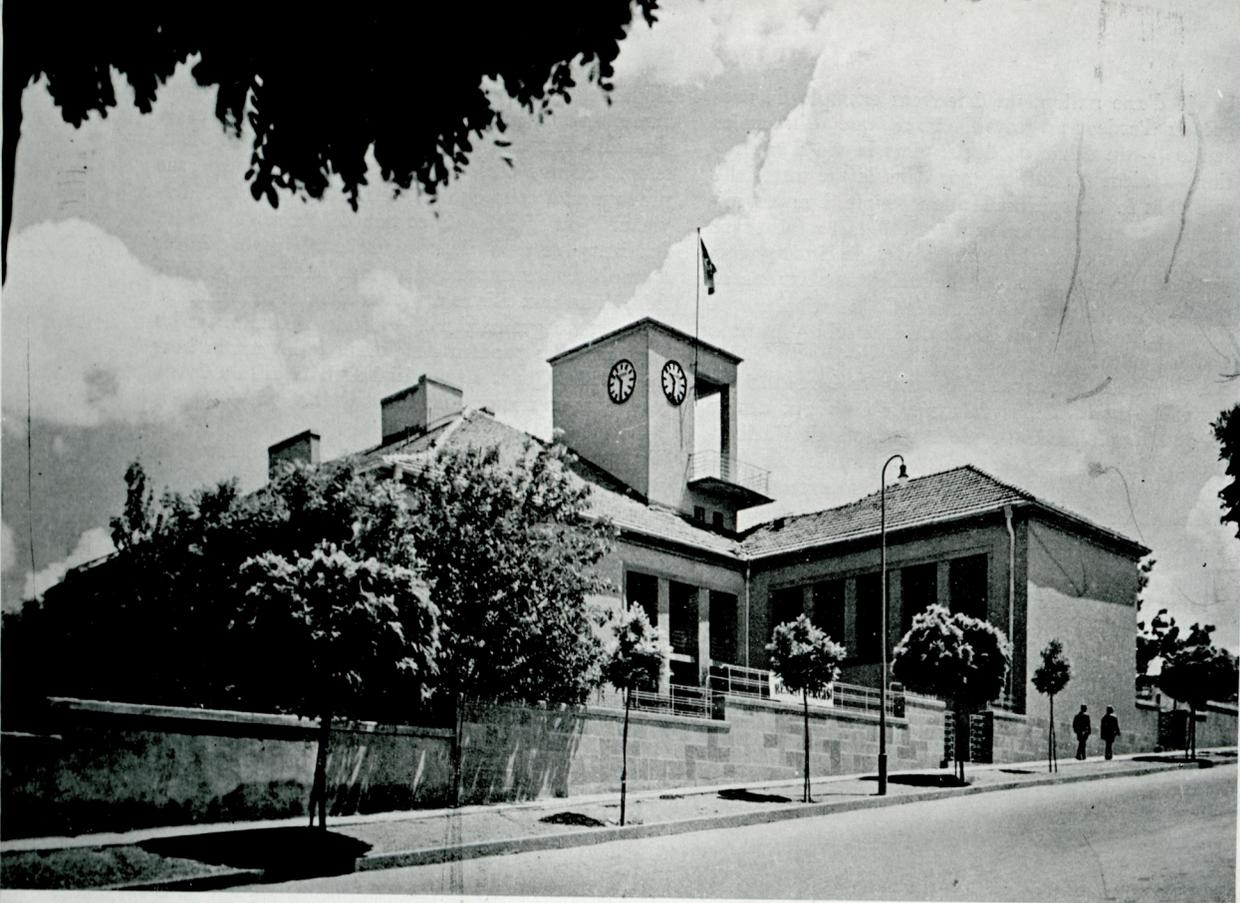
Inutile de dire qu'une installation pareille et des plus sommaires ne répondait à aucune exigence de

l'hygiène moderne. Durant les récréations, les élèves s'amusaient et prenaient même leurs repas dans le cimetière attenant. La transformation d'un vieux temple en une école de commerce n'était pas sans provoquer, à cette époque, le ressentiment des "derviches" ou fidèles de ce temple, de sorte que les étudiants se trouvaient presque obligés de lutter contre cette atmosphère hostile. Afin de pouvoir faire faire aux élèves les plus simples exercices de sport et de gymnastique, il était nécessaire de les faire marcher pendant des heures et les mener hors de la ville. Quant au matériel scolaire et aux livres, les élèves en manquaient totalement.

L'œuvre d'éduquer les techniciens de commerce de la nouvelle époque commença donc dans ce triste décor et sous des auspices aussi peu favorables que possible. Cependant ce commencement — comme il arrive souvent dans la vie de toutes les nations qui traversent leur période de renaissance — ne tarda pas à donner des fruits.

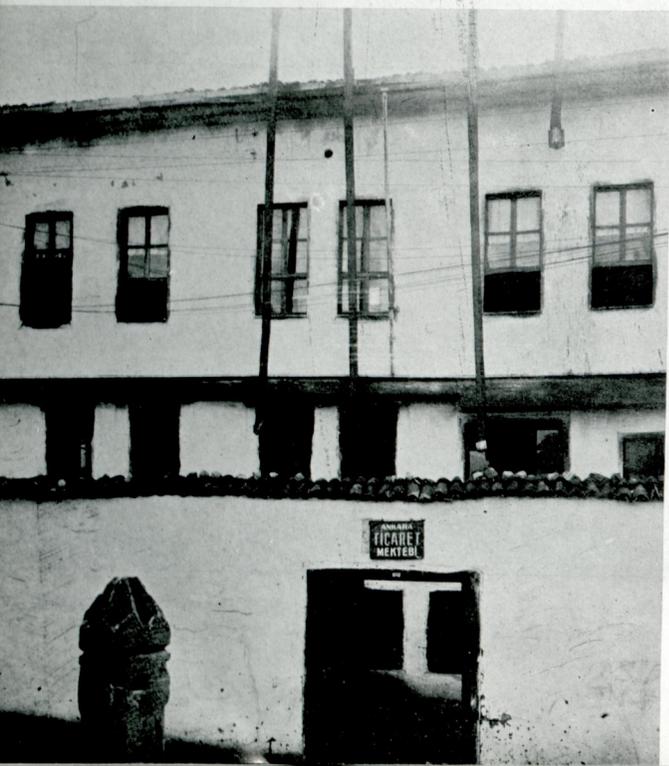


Cours de chimie



Le Lycée de commerce d'Ankara

L'ancienne école de commerce



Dès 1927 cette école de commerce pratique devint une école primaire supérieure de commerce pourvue de quatre classes. Et en 1936 elle n'est rien moins qu'un Lycée de Commerce comportant six classes. On s'occupa ensuite de dresser le plan d'organisation et le curriculum vitae des cours supérieurs de commerce qui devaient compléter les travaux de ce lycée. Cette Faculté de Commerce Supérieure qui comportera trois cours est actuellement à l'étude, mais on espère la voir entrer en activité très prochainement.

Le Lycée de Commerce d'Ankara qui, comme nous l'avons vu, a passé de la vieille bâtisse de Hacibayram située dans un cimetière, dans un bâtiment de construction toute moderne donnant sur le boulevard du "Halkevi" ou Maison du Peuple, jouit de tout le confort moderne approprié à la vie et à la mentalité modernes dont elle fait partie intégrante.

Le nombre de ses élèves s'est accru très rapidement et, de 14 qu'il était dix ans auparavant, se trouve être actuellement de 350 étudiants (jeunes gens et jeunes filles). Un nombre de 180 demandes pour inscription durant l'année scolaire en cours a dû être refusé à cause du manque de place. C'est pourquoi, afin de répondre à ce besoin urgent, des projets de construc-

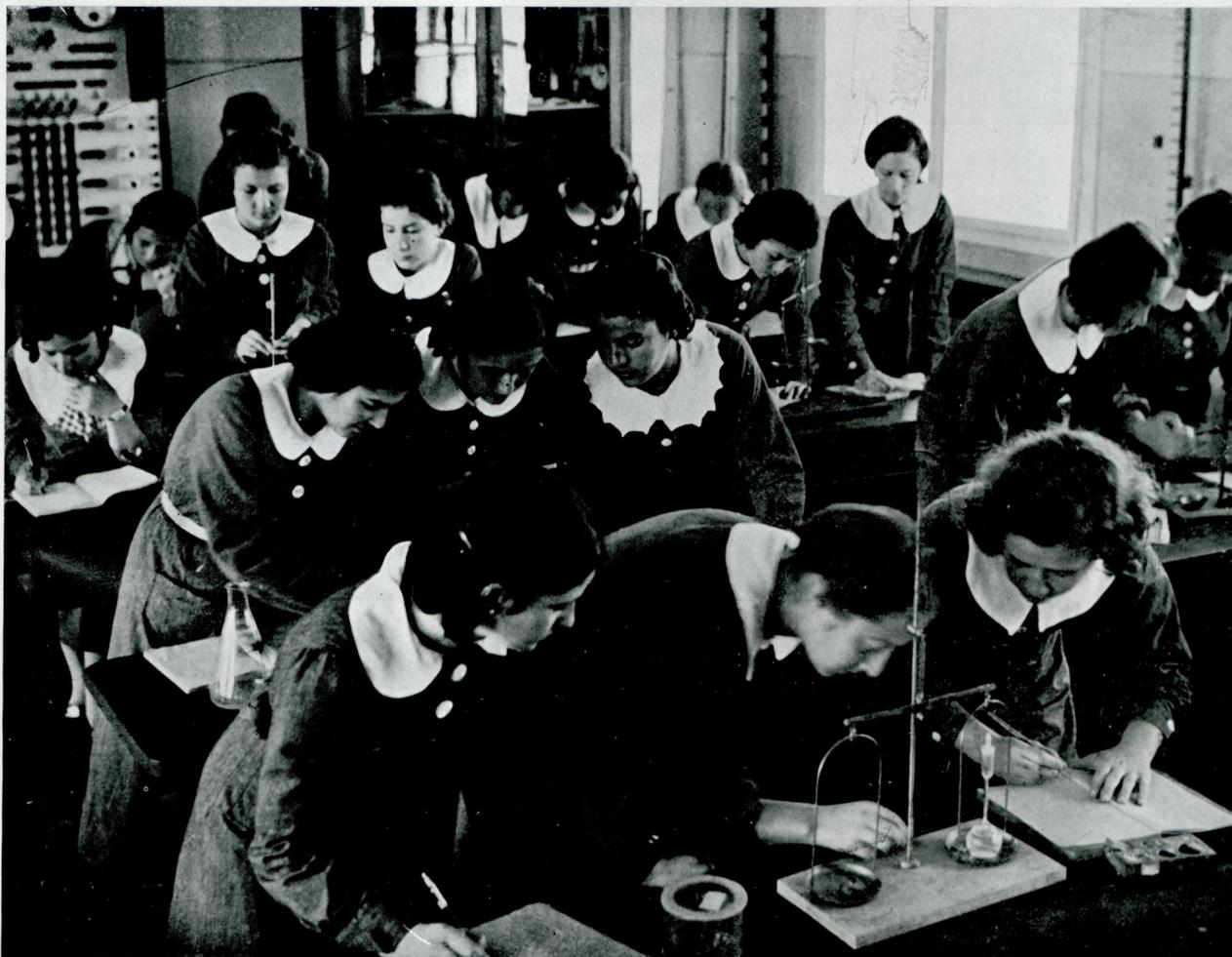
tion sont à l'étude pour doubler la bâtisse déjà existante.

Le Lycée de Commerce d'Ankara se base sur un système d'enseignement moderne à tous les points de vue. Ce système, élaboré suivant les plus récentes données des programmes d'études analogues dûment étudiés dans ce but, correspond étroitement aux tendances et aux vues progressistes de la nouvelle Turquie. C'est pourquoi il peut être considéré comme étant de nature essentiellement active et dynamique. La conception didactique qui prévaut dans tout le système tant théorique que pratique de l'école est telle que l'élève, loin de rester un élément passif et inerte entre les mains de l'éducateur, acquiert au contraire sa personnalité et se sent de plus en plus apte à conduire des recherches personnelles. Les professeurs et les pédagogues étrangers qui, jusqu'à présent, ont visité le Lycée, n'ont pas manqué de signaler les succès de son enseignement dans le fait

de donner, à l'étudiant, les vraies aptitudes du travailleur et du chercheur.

Le Lycée de Commerce d'Ankara est le premier établissement scolaire de la Turquie qui commença à adopter l'enseignement mixte. L'enseignement mixte est, il est vrai, un fait acquis pour notre pays depuis déjà assez longtemps. Mais il n'en reste pas moins que ce système qui, chez nous, a donné d'excellents résultats, a trouvé là son premier terrain d'essai.

Notons encore, en passant, que tous les autres principes qui sont intégralement appliqués dans toutes les écoles turques — tels que principe de laïcité, d'éducation démocratique et d'éducation gratuite — trouvent également leur place ici. L'on sait, par exemple, que l'éducation démocratique a — peut-être plus que dans les écoles de tous les autres pays — été largement appliquée. Le peuple turc,



Au laboratoire



Cours de dactylographie



Dans la salle d'étude

qui est lui-même sincèrement et foncièrement démocrate et ne reconnaît ni classes sociales ni privilèges d'aucune sorte a érigé le populisme en principe et s'en est fort bien trouvé, car ce principe correspondait, à sa nature même. Ainsi, dans les écoles turques, les élèves ne sont différenciés les uns des autres ni par leur situation sociale ni par leurs mérites scolaires. Les notes qu'ils obtiennent ne s'inscrivent que dans les carnets ou bulletins délivrés par l'administration de l'école et ne sont connus que des parents de l'élève intéressé. Les écoles turques n'admettent ni le système de récompenses et de punitions ni — encore moins — les châtimens corporels. Les punitions méritées par l'élève ne sont connues que de lui-même

et de ses parents ou tuteurs. La famille de l'élève ne peut influencer celui-ci que dans une certaine mesure laquelle, d'ailleurs, ne peut contrecarrer les principes adoptés par l'Etat. Mais la liberté de conscience religieuse de l'enfant n'appartient qu'à lui-même. L'instruction dans toutes les écoles turques est absolument gratuite. Bref, ces principes qui ont pour but de faire de l'enfant un citoyen libre et conscient trouvent ici — comme tous les autres établissements scolaires de notre pays — une avant-garde éclairée et avisée.

Les organisations d'élèves du Lycée de Commerce d'Ankara travaillent avec un succès remarquable. Ce



Lycée fut et est encore, en Turquie, l'avant-coureur du mouvement des coopératives qui débuta voilà déjà longtemps.

La coopérative du Lycée, entrée en activité depuis 1930, vit, depuis cette époque, s'accroître constamment le nombre de ses membres aussi bien que la valeur de son capital. C'est pourquoi cette coopérative put s'engager dans des entreprises assez vastes qui dépassent le cadre de celles qui, d'ordinaire, occupent une organisation scolaire de ce genre. Ainsi elle s'occupe de gérer une pension pour les étudiants venus de l'Anatolie à Ankara, de tenir un restaurant pour les élèves, de créer une organisation d'épargne et de prêts à avancer aux étudiants, elle s'occupe encore de questions d'entraide sociale.

Les élèves ont une organisation différente pour leurs activités sportives. Celle-ci a, en matière de foot-

ball et de volleyball, dépassé toutes les organisations rivales d'Ankara. A la coopérative

La bibliothèque du Lycée fonctionne d'une façon parfaite. Les élèves en profitent avec ardeur et y empruntent constamment des livres qu'ils lisent et analysent en dehors des heures de cours, soit au Lycée, soit chez eux.

Les diplômés du Lycée de Commerce trouvent une situation dans les administrations de l'Etat et les grandes entreprises économiques. Ils gagnent toujours aux concours organisés par les banques ou les autres établissements et ne restent jamais sans emploi. Les principaux cours compris dans le curriculum vitae sont mathématiques supérieures, mathématiques commerciales, sciences économiques, statistiques, finances, comptabilité, exploitation commerciale, géographie économique etc. . .





## DAS DENKMAL IN AFYON- KARAHISAR

**S**OMMER 1923. Erntezeit für eine Saat die in zähester jahrelanger Arbeit in Anatolien ausgeworfen wurde, eingesenkt in das Herz der Türken, die gestählt in jahrzehntelangen Kämpfen, ungebrochen die Schrecken des Weltkrieges überwunden hatten. Eine gute Saat, von einem Mann gesät der seinen Acker kannte, der ihn durchpflügte mit der scharfen Pflugschar seines Wortes, tief und gründlich, so dass der unverbrauchte Boden den Wurzeln Kraft und Nahrung bieten konnte. Alle Welt staunte über die reiche Ernte die Atatürk, der grosse Sämann mit eiserner Hand schnitt. Dieser Tat wurde in Afyonkarahisar ein Denkmal gesetzt.

Niedergeschmettert liegt der Feind zu Boden; hilflos suchend klammert sich seine Hand an die er rauben wollte und ermattet vom sieglosen Kampf, nur mehr das nackte Leben erflehend, wehrt die Rechte den drohenden Todesstoss ab. Nirgends mehr bietet ihm der Boden Halt, hilflos muss er abstürzen weil der Sieger ihm keinen Fussbreit der Erde überlässt. Der aber steht auf der Höhe seiner Kraft, sein muskelharter Körper ist einzig nur Energie, entwachsen und verwandt den Felsen auf denen sein Fuss wurzelt. Baumstämme sind seine Beine. Ein Felsblock seine Brust, zu Nichts zermalmend wenn seine Last trifft, nicht von antrainiertem Athletentum zeugen seine gewaltigen

Arme sondern von erdgeborener Urkraft aus Generationen geschöpft und gezeugt. Ein Gigant, ein Riese, nicht in der Sage lebend, sondern glaukhafth wirkliches Sein jüngster Geschichte. Einen Fluch schleudert seine Rechte, eine Todesdrohung die Linke dem Gegner zu, in unerbittlichem Zorn presst sich das Kinn seines kantigen Kopfes gegen die Brust. Er fühlt seine Kraft und ist bereit sie bis zum Ende auszunützen, wenn sein Widersacher noch den geringsten Versuch wagen sollte sich feindlich zu erheben. Er fühlt sich aber auch stark genug den Geschlagenen leben zu lassen, wenn er Frieden halten will. Das fühlt man aus seiner Haltung, die trotzigen Siegeswillen, aber keine mordgierige Vernichtungsabsicht zeigt.

Den Sockel des Denkmals schmücken vier Reliefs. Vorne das Bild Atatürks, den engen Rahmen eines blossen Portraits sprengend, ein visionär gefühlter Kopf, der Geschichte angehörig. Er braucht kein Beiwerk, kein Abzeichen seiner Stellung und Würde, seine Erscheinung allein erzwingt vom Beschauer die Anerkennung die ihm lung und Würde, seine Erscheinung allein er-



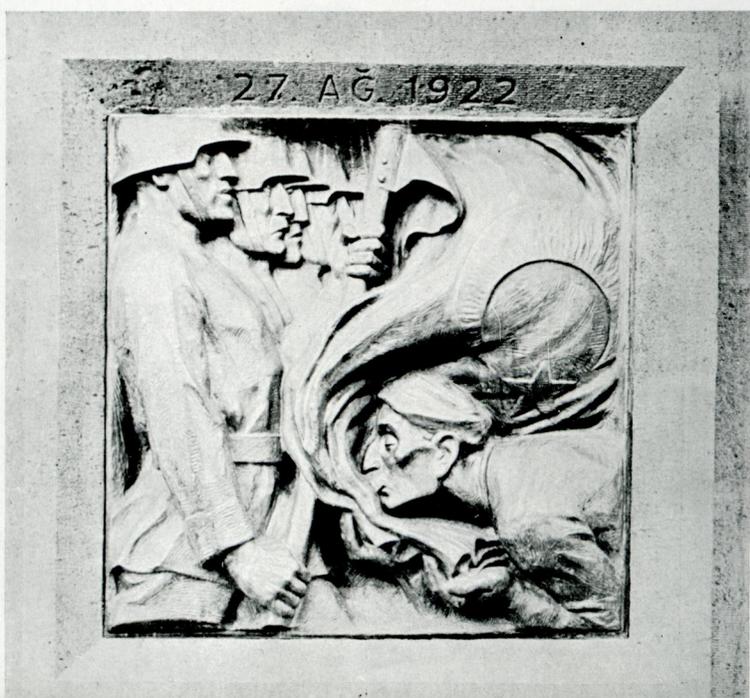


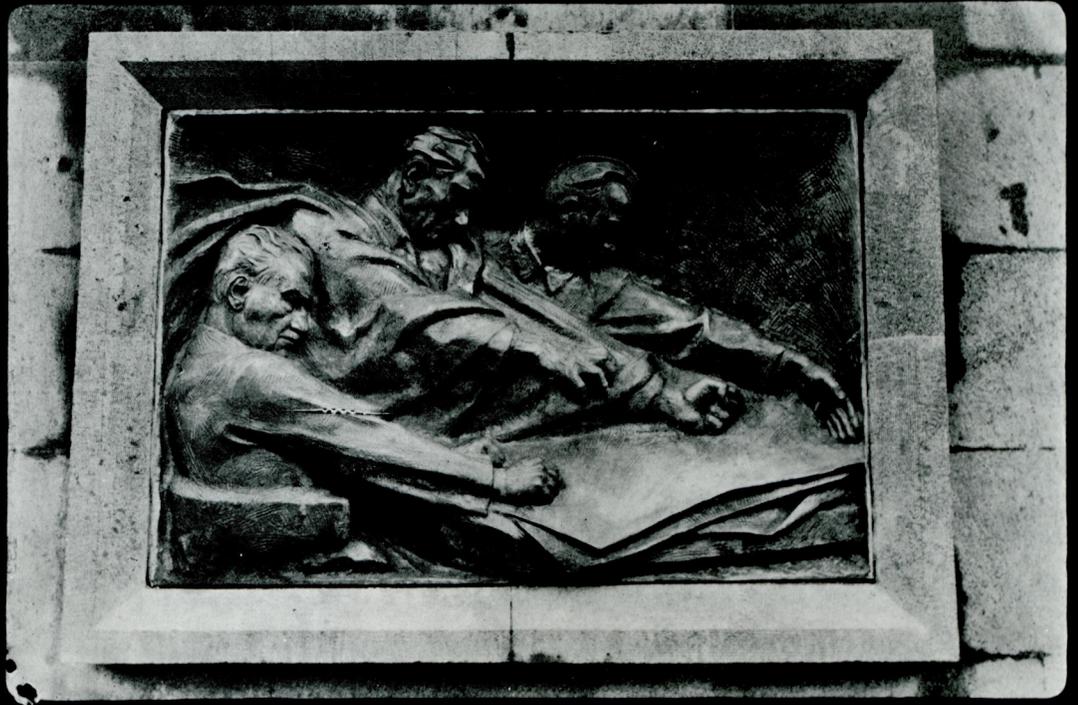
zwingt vom Beschauer die Anerkennung die ihm gebührt.

Die drei anderen Reliefs sind eine prägnante Erzählung in plastischem Stil, frei von Allem was der Bildhauer nicht durch die Form allein ausdrücken kann.

Atatürk, General Ismet İnönü und Marschall Fevzi Çakmak fassen den Plan wie der Feind gefasst und zermalmt werden soll. Gemeinsamer Wille schmiedet die Drei in gleicher Bewegungsrichtung zusammen, deren absolute Einheitlichkeit den Erfolg verbürgt. Hier fühlt man keine erzwungene Unterordnung, sondern naturnotwendiges Mitarbeiten mit dem Führer, dessen geistige Richtung die eigene ist.

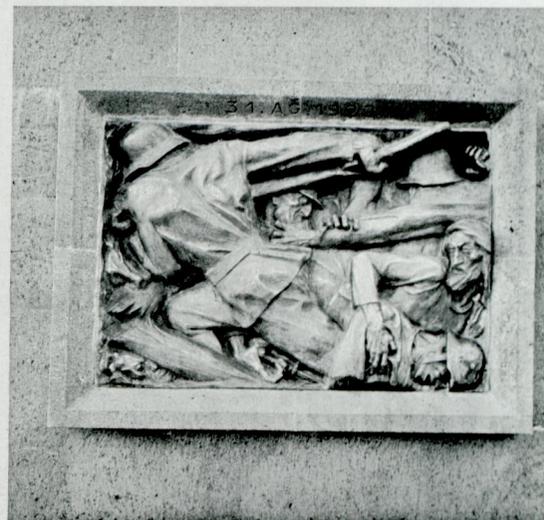
Das gegenüberstehende Relief zeigt die Durchführung des Planes. Soldaten dem Kleid nach, in Wirklichkeit aber Männer denen ebenfalls der Wille des Führers zum eigenen wurde, zum Willen des Volkes, die Tat zeugend. Hier geht es um Alles, hier spannt brutalster Kampf von Mann zu Mann jede Sehne. Und doch vergeudet das Volk



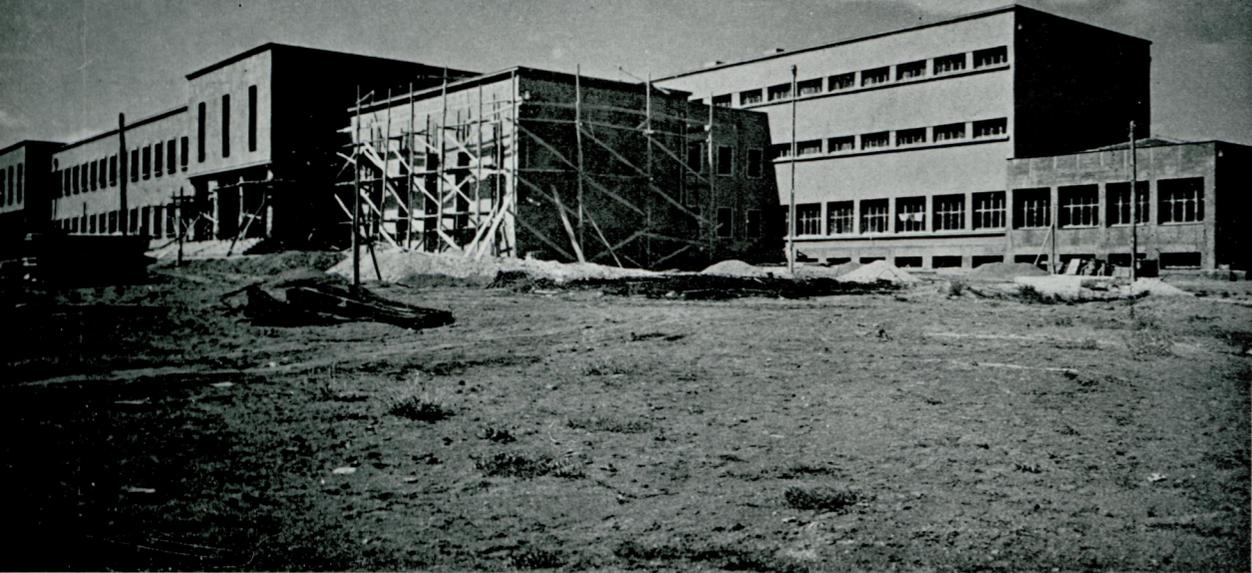


seine beste Kraft nicht, es rettet den Verwundenen aus dem Gewühl der Vernichtung, es braucht ihn ja, jeden einzelnen braucht es noch.

Das dritte Relief ist aus tiefstem Fühlen geboren. Der alte Türke, gebeugt vom Schimpf und Joch der Fremdherrschaft küsst voll Inbrunst die Fahne des Halbmondes die von den jungen Kriegern wieder erhoben wurde. Unter ein Heiligtum beugt sich sein Haupt und ein Neugeborenes umfassen seine liebevollen Hände in glücklicher Zufriedenheit des Erlebens.



# ANKARA CONSTRUIT

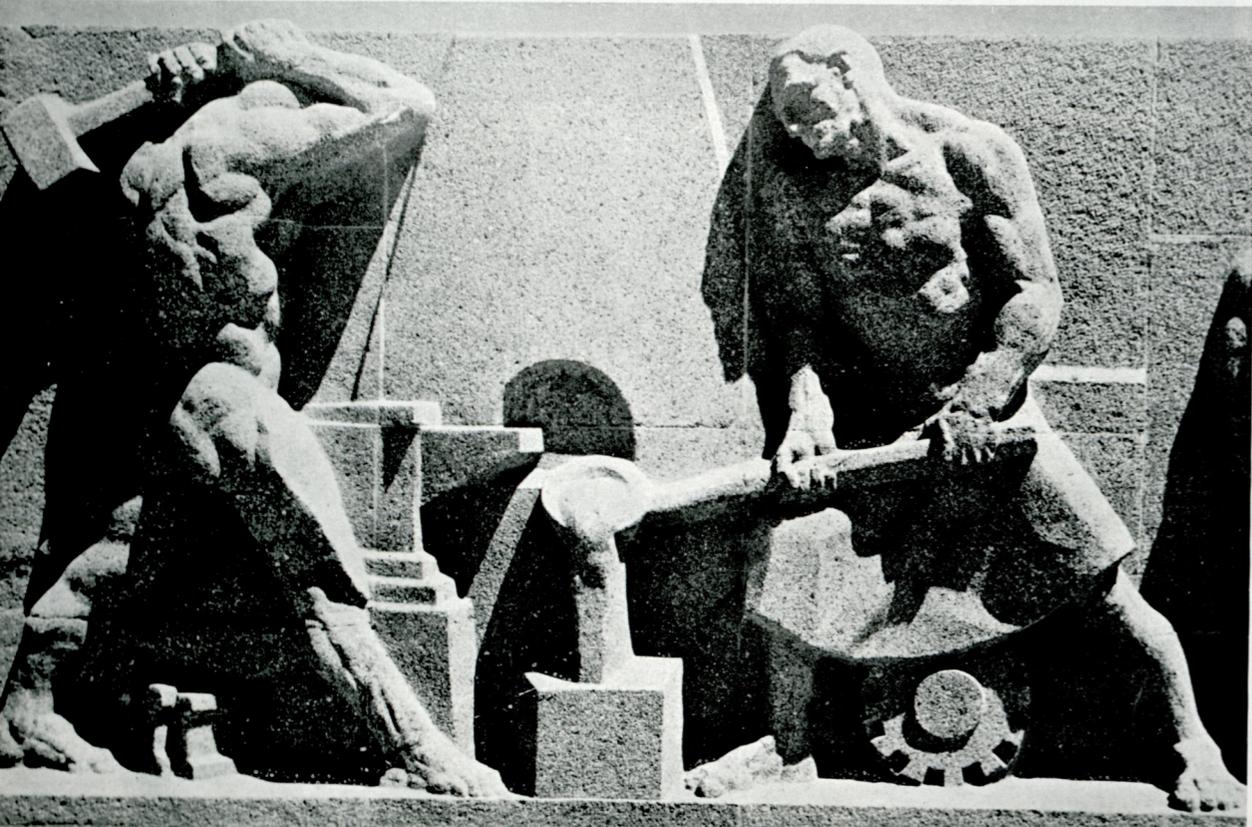


L'Ecole de gendarmerie d'Ankara



La nouvelle face du monument de la sûreté nationale à Ankara

Détails du monument de la Sûreté Nationale



Ankara Construit





La ligue Aéronautique d'Ankara

Ministère de la Défense Nationale



# LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL DE BEAUTE ET D'HISTOIRE



Mosquée de  
Yıldırım  
«Yıldırım  
cami» à  
Bursa



Le vieux sérail (Sarayıburnu) à Istanbul

Dans la cour de la mosquée d'Eyub'





A l'entrée du Bosphore

La rivière Çoruh entre Artvin et Hope



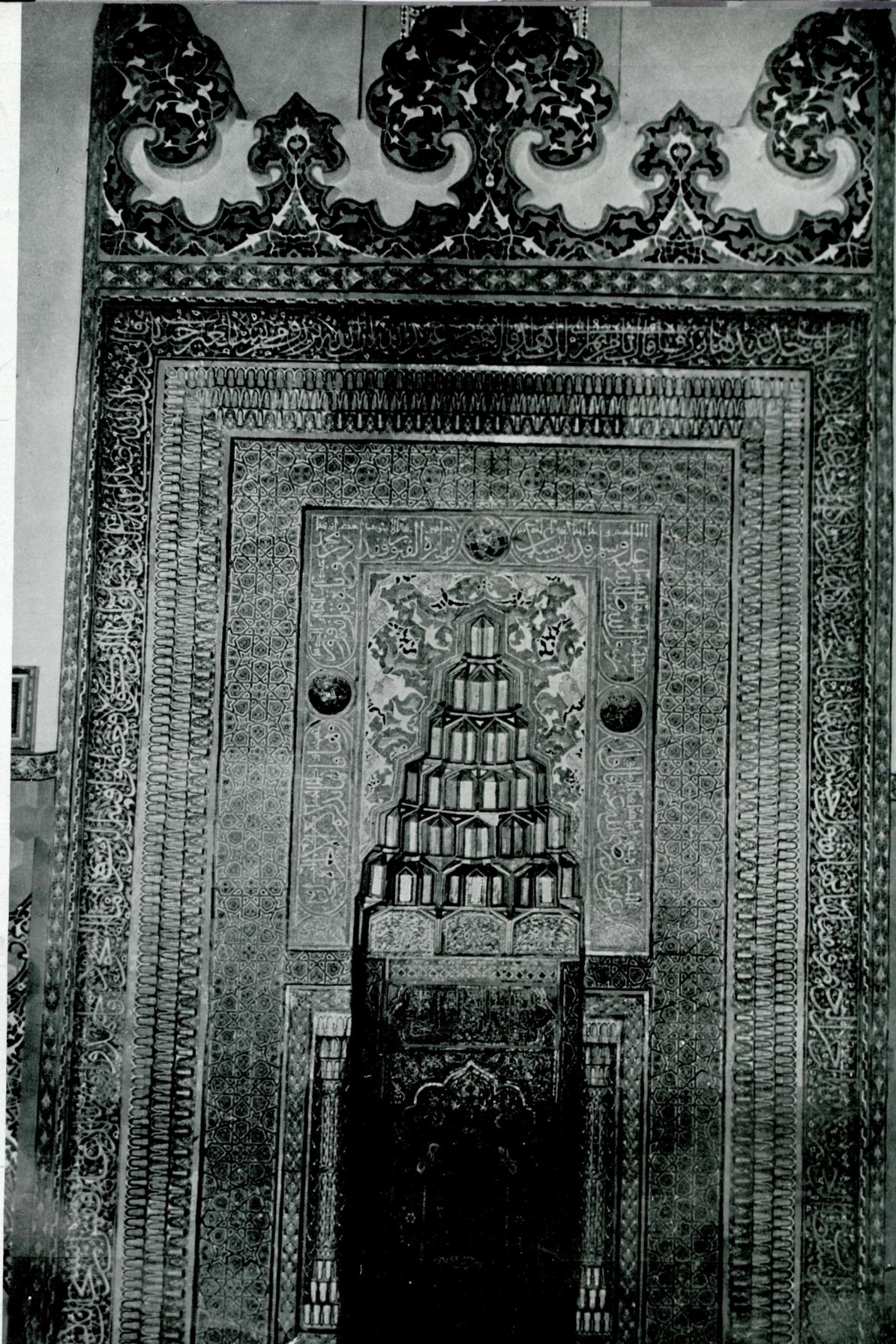


«Muradiye cami» Mosquée de Muradiye à Bursa

Vue de la mosquée de Muradiye à Bursa



Intérieur du  
Yeşil türbe  
(mausolée vert)  
à Bursa





En route vers Bursa